

RETRONNEWS

REVUE DE LA QUINZAINE

LITTÉRATURE

Jean Royère : *Le Musicisme sculptural*; Messein. — Benjamin Fondane : *Rimbaud le Voyou*; Denoël et Steele. — Henri Strentz : *Gérard de Nerval*; Nouvelle Revue Critique. — Fernand Fleuret : *De Gilles de Rais à Guillaume Apollinaire*; Mercure de France. — Noël Bureau : *Cirque*, préface de Henri Hertz; Editions de la Girafe.

Les jeunes poètes romantiques se proposaient de rivaliser avec les peintres. Il s'agissait d'insuffler à notre poésie le pouvoir d'exprimer intensément le monde des formes et des couleurs. Winckelmann avait dit : « Le génie des anciens est sculptural, le génie des modernes est pittoresque. » Une connaissance même un peu vague de la littérature du XIX^e siècle confirme le jugement de l'esthète allemand. Avec les symbolistes, une autre tendance se fait jour. Il faut maintenant que la poésie reprenne à la musique son bien. On élit donc pour guide le génie de la musique. Cet envoûtement de la poésie et même de la littérature par le génie de la musique entraîne des conséquences qui seraient fort longues à détailler. A mon avis, le mot musique lui-même est un peu insuffisant et si l'on disait qu'une certaine manière symphonique de concevoir et d'exprimer s'impose à bien des esprits d'aujourd'hui, il me semble que la réalité se verrait serrée de plus près. M. Jean Royère est persuadé que non seulement la poésie, mais tous les arts doivent reprendre à la musique leur bien. Sous le nom de musicisme il a construit toute une doctrine qui cherche à s'appliquer aux arts les plus différents et à définir leur essence. M. Bergson prétend que l'intuition du philosophe est dans son fond indiciblement simple et qu'une vie cependant ne peut suffire à la révéler d'une manière satisfaisante. M. Jean Royère doit penser de même quant au musicisme. Après l'avoir appliqué à la poésie, il essaie aujourd'hui de l'appliquer à la sculpture en prenant pour

prétexte l'œuvre d'une américaine, Mme Archer Milton Huntington (*Le Musicisme sculptural*). Au mot musicisme M. Royère donne un sens très large; il l'emploie pour désigner une attitude d'apparence assez simple et dans ses applications particulières fort complexe. L'attitude musiciste a pour contraire l'acte d'abstraire. Dans la mesure où les concepts et l'abstraction président à la naissance d'une œuvre d'art, celle-ci est à l'opposé du musicisme. Les mots qui conviennent pour exprimer le musicisme sont les mots langage et rythme. L'œuvre d'art, ce serait donc la vie trouvant par le moyen d'un artiste un langage qui l'exprime directement sans le moyen des concepts. C'est en somme une manière directe de saisir à plein les rythmes de la vie et de les transmettre par la technique propre à chaque art. Un poète comme Baudelaire aux yeux de M. Royère, en dépit de son apparence de poète intellectuel, aurait formulé la règle même de tous les arts lorsqu'il a dit : « la sensibilité de chacun, c'est son génie ». Entendez naturellement le mot sensibilité avec un sens un peu différent du sens usuel. Je suppose qu'il signifie une certaine capacité que possède une âme particulière à se mettre en état de résonance avec les rythmes du monde. L'œuvre d'art devient ainsi un langage où la vie s'intensifie et parvient à son apogée. M. Royère écrit :

Voici le dogme fondamental du musicisme : l'art est fondé sur la vie, non sur l'intelligence.

Naturellement, les mots vie et intelligence sont des mots très vagues qui demandent un effort constant vers la précision. M. Royère s'y applique. La question ainsi posée, une antinomie s'établit entre les mots être et connaître. L'œuvre d'art véritable participerait au monde de l'être et non à celui du connaître. On voit tous les problèmes que peut soulever une telle doctrine. On peut se demander si dans certains cas le monde des concepts après avoir été tiré de la réalité vivante ne peut pas arriver à retrouver d'une manière ou d'une autre la musique même de l'univers. Peut-être est-ce le cas pour des esprits comme Pascal et Nietzsche! Question infiniment complexe et sur laquelle toute affirmation risque un jour d'être démentie par quelque œuvre exceptionnelle.

Nous distinguons pertinemment des domaines contraires et voici que se révèle tout à coup cet autre aspect du monde : les essences contraires conservent des liaisons insoupçonnées et des possibilités de se transmuer les unes dans les autres. Les « clartés du musicisme », même si l'on ne va pas jusqu'à les mettre en opposition absolue avec les clartés de l'intelligence, gardent tout leur prix. M. Jean Royère, d'ailleurs, nous dit avec un louable souci des nuances : « Il faut ainsi savoir s'insurger contre la logique sans cesser d'ailleurs d'être logicien, contre la science sans la mépriser, aimer et vivre surtout contre l'idolâtrie de la vérité; extirper enfin, de son âme le redoutable, le haïssable préjugé de l'unité. » Et voici quelques lignes tout à fait caractéristiques sur le musicisme :

L'on devra s'habituer à prendre l'abstraction en horreur et à vouloir qu'elle n'existe pas. On rendra ce faisant à la nature et à l'âme leur virginité et dans le présent l'on retrouvera le paradis ancien. Le musicisme c'est le moderne. C'est la création. C'est l'anti-classicisme. C'est la psychologie et c'est l'art. C'est donc une façon nouvelle de respirer.

A lire le livre de M. Royère, on se rend compte par son exemple particulier que le musicisme est une manière de respirer qui comporte beaucoup d'allégresse.

M. Benjamin Fondane (**Rimbaud le Voyou**) nous ramène une fois de plus vers les farouches musiques de Rimbaud. La littérature rimbaudienne prend des proportions étonnantes. L'énigmatique figure de Rimbaud et sa mystérieuse signification par rapport aux âmes d'aujourd'hui ne cessent de solliciter maints esprits. La poésie de Rimbaud considérée dans sa qualité poétique s'efface même derrière la prodigieuse expérience qui se lie à l'individu Rimbaud. Tous les gestes de cet homme étrange nous semblent prendre une portée inouïe. On pourrait même dire que le poète Rimbaud et l'individu Rimbaud pâlissent auprès d'un Rimbaud mythique qui a sacrifié sa brève existence à donner une vie concrète à des problèmes capitaux de l'homme moderne. C'est en somme cette valeur mythique de Rimbaud que M. Fondane s'applique à approfondir. Il a été préparé à cette tâche par

une étude sérieuse d'esprits comme Nietzsche, Kierkegaard et Dostoïswski. On sent surtout l'influence de Chestov dont on connaît la manière hardie, vertigineuse et abrupte d'aborder toutes questions. Le génie de Chestov n'est pas dans les solutions qu'il nous apporte mais dans le courage dont il fait preuve pour poser les problèmes capitaux dans ce qu'ils ont de plus inextricable et de plus déconcertant pour une raison mollement optimiste et conciliatrice. Et c'est pourquoi l'esprit de Chestov a été fasciné par le problème de la tragédie. Le passionnent les problèmes qui ont pour caractère essentiel d'être des problèmes qui ne s'arrangent pas, qui ne peuvent pas s'arranger. Il se plaît à l'investigation de ces âmes qui se déchirent dans pareils problèmes. C'est de cette manière que M. Fondane aborde Rimbaud avec une liberté d'esprit, une crânerie et d'originales intuitions auxquelles il faut rendre hommage. Il ne nous apporte pas sur la question des solutions reposantes, tout au contraire. Dans le cas Rimbaud, il fait plutôt apparaître des aspects problématiques et déconcertants dans les rapports du monde et de l'homme. Ni le Rimbaud de Claudel et des catholiques, ni celui des surréalistes ne peuvent le satisfaire. Les uns et les autres utilisent Rimbaud et le mettent en confortables certitudes alors que le propre de Rimbaud est de résister à tous les efforts de ce genre. Il est avant tout celui qui empêche l'Homme de dormir.

L'œuvre de Rimbaud, dit-il, juge le catholicisme; la vie de Rimbaud juge le surréalisme, elle vomit le « système logique » qu'on lui a fait avaler de force; elle porte plainte contre X. pour « abus » de miracles.

Rimbaud doit rester l'être rebelle qui nous apporte les problèmes rebelles. Il est l'homme impossible pour qui les questions de la vie se posent en termes impossibles. Et c'est cela même le haut prix de Rimbaud. On ne saurait mieux accuser la valeur symbolique de Rimbaud par rapport au monde moderne que dans ces lignes :

Rimbaud serait-il donc un des premiers phénomènes du grand décalage spirituel moderne, qui fait que les tempéraments métaphysiques ne pouvant plus trouver de place dans les cadres du

fait religieux historique, tombent comme des fruits trop mûrs dans le siècle et envahissent le temporel, s'ignorant en tant que porteurs d'une mission dont ils ne prennent plus conscience qu'à travers le fait d'art, dans lequel inévitablement ils étouffent et qu'ils finissent par briser de leur propre front?

Tout comme M. Fondane je pense que Rimbaud est de ceux qu'on n'utilise pas et qu'on ne peut utiliser qu'en les trahissant.

Quoi qu'on fasse et quoi qu'il fasse, Rimbaud ne peut échapper à son «cas». Il est destiné de toute éternité à ne vivre que dans des situations inextricables, équivoques, voire scabreuses. Il est destiné de toute éternité à n'être où qu'il se mette, où qu'il s'aventure (qu'il écrive ou qu'il se taise, qu'il lutte ou qu'il se résigne, qu'il devienne un voyant ou un très méchant fou) qu'une chose insolite, étrange, inclassable — un voyou et rien d'autre.

Interprétons : Rimbaud est l'homme qui eut pour mission de poser les problèmes sans solution et de s'y engager avec tout son sang et toute son âme.

Je crois que le livre de M. Fondane est un de ceux qui serrent de plus près le cas Rimbaud.

Gérard de Nerval offre à nos imagininations un intérêt qui n'est pas loin d'égaler celui que nous portons à Rimbaud. Deux âmes fort différentes et qui présentent cependant quelque rapport profond et secret. Leurs vies semblent toutes deux marquées du signe de l'aventure, du rêve et du malheur. L'un et l'autre font figure d'exilés sur la terre; ils ont l'air d'appartenir à un monde inconnu dont ils transmettent de singuliers échos. Ni l'un ni l'autre n'ont une nature sociale et ne peuvent entrer dans les cadres habituels de nos existences. Autant d'ailleurs la physionomie de Rimbaud est violente et farouche, autant celle de Gérard de Nerval est tendre, délicate et mélancolique. M. Henri Strenz qui consacre à **Gérard de Nerval** un petit livre ému et empreint d'une ferveur voilée attribue à son héros une «personnalité souffrante et tragique». Avec beaucoup de charme, il ressuscite ses premières années parmi les paysages harmonieux et mesurés de l'Île-de-France. Il montre cette âme tendre se formant sous l'influence des jeunes filles dont il aimait s'entourer. Il y a dans le génie de Nerval je ne sais quelle grâce

subtile qui lui donne une délicatesse féminine. Théophile Gautier nous dit qu'il se plaint « dans les gammes tendres, les pâleurs délicates et les gris de perle ». On ne peut qu'être intimement touché par les pages où avec une grâce frémisante, M. Strentz évoque la vie amoureuse de Gérard de Nerval. On verra dans ces amours du poète s'exprimer sa nature profonde, chimérique et réservée à l'extrême. Ce paladin du rêve était trop porté à adorer la femme pour faire figure de Don Juan audacieux. Il était avant tout celui qui se caresse par l'âme aux songes d'amour qui le ravissaient à la terre. Avec une fine pénétration, M. Strentz vous fera comprendre cette phrase singulière de Nerval :

Si j'écrivais un roman, jamais je ne pourrais faire accepter l'histoire d'un cœur épris de deux amours simultanés.

On verra Gérard de Nerval aux prises avec sa folie lorsqu'il est tour à tour possédé par deux moi, « l'un lucide et doux; l'autre trouble, douloureux, parfois halluciné ». M. Strentz ajoute :

Cette dualité explique le caractère si particulier et si attachant que prendront les créations de ce poète.

Au passage, M. Strentz caractérise avec goût ce mélange unique de fantaisie et de bonne humeur qui pénètre certains écrits de Nerval. Le tableau des dernières années où Nerval livré à la mélancolie éprouve l'impérieux besoin de fuir les hommes et de se fuir lui-même est fort captivant. Et quelles jolies formules pour dire que Nerval perçoit autour de chaque être « son halo de lumière spirituelle » ou pour préciser le charme nervalien où se fondent bonhomie et mystère insinuant. Un petit livre que tous les fervents de Nerval aimeront garder sous la main.

L'ouvrage de M. Fernand Fleuret, expert en érudition et dans l'art du bien dire : **De Gilles de Rais à Guillaume Apollinaire** ne m'appartient que par les pages d'étude et de souvenirs consacrés à Remy de Gourmont et à Guillaume Apollinaire. Elles ont du charme, de la délicatesse, ce qui n'exclut pas les pointes assez mordantes. M. Fleuret a connu et aimé Remy de Gourmont et Guillaume Apollinaire. L'un et l'autre sont pour lui des hommes avant d'être des auteurs

et son témoignage sur eux est à la fois un hommage ému d'amitié et un effort lucide de compréhension et de jugement. Il a fait le pèlerinage du coin de Normandie qui est celui de la famille Gourmont; il est allé au jardin de Coutances où se dresse le buste de celui qui, dans sa vie silencieuse et solitaire, gardait le sang des Normands aventureux. Je lui ai souvent appliquée la très curieuse phrase de Kant que j'ai cueillie dans la Préface de sa *Critique de la Raison pure*: «Les sceptiques, espèces de nomades qui ont en horreur tout établissement fixe sur le sol.» Admirable phrase qui peint une glorieuse famille d'esprits, les voyageurs spirituels qui jamais ne se lient ni jamais se fixent... M. Fleuret a bien senti une indifférence relative de l'époque actuelle pour Remy de Gourmont. Elle s'explique. Ce qui éloigne provisoirement Gourmont de nous, ce n'est ni son irrespect, ni sa manière de tout ramener à des jeux, ni son culte du plaisir! Non. Il lui manque un certain accent cruel, sanglant, une résonance tragique. Le monde, la vie, la mort, tout cela ramené à un jeu, fort bien, mais qu'on sente l'orage aux profondeurs, le ricanement du Destin et l'odeur du sang! L'homme peut jouer avec tous les aspects du monde, mais le monde joue avec sa peau, son sang et son âme! Il est joueur et joué!

Tout est Normand en lui, nous dit M. Fleuret, depuis ses origines, puisqu'il descendait de Cormon, le roi Scandinave, jusqu'à son art. Il avait épuré et simplifié son style comme son autre ancêtre Malherbe, et pour mieux nous convaincre, ce qui est encore très normand; mais au temps de ses premiers livres, on retrouvait en lui l'amour des mots rares, des parures et des bijoux somptueux ou singuliers, de l'orfèvrerie, des broderies éclatantes de la basse latinité et de l'imagerie de couleurs vives. Ainsi Flaubert et Barbey d'Aurevilly.

M. Fleuret prétend que le premier roman de Gourmont, «Merlette», négligé des Gourmontiens, est son meilleur roman. Occasion pour faire la connaissance de ce livre.

Quelles jolies pages sur Apollinaire et sa passion de séduire et ce protéisme d'esprit qui le faisait s'identifier spontanément aux formes les plus diverses d'humanité! Quel choix d'anecdotes savoureuses et révélatrices sur ce charmeur et ce Protée déconcertant. «Il avait une grande puissance de

sophisme et se prenait à ses pièges.» Un acrobate spirituel dont toutes les voltiges étaient poésie! Il se prenait en poète naïf aux fantaisies les plus inconcevables de son esprit. C'est cela le miracle d'Apollinaire!

Au **Cirque** avec Noël Bureau! M. Hertz qui a donné une spirituelle préface à ces proses nous confirme que leur « choc bref » « amorce des commotions spirituelles » et qu'elles nous livrent « quelques secrets de notre climat moral d'aujourd'hui ». Suivons l'écuyère dans ses prouesses aériennes! Hélas, l'inexorable quotidien guette l'essor de toute fantaisie : « L'écuyère, son numéro fini, ira reprendre le maillot de l'équilibriste! » Chatouements brefs et capricieux : nous regardons tout yeux et tout oreilles les parades de l'illusionniste, des Athlètes, des charmeurs de serpents, des clowns et nous songeons à d'autres parades qui se veulent plus sérieuses et qui, elles aussi... « Par ici, par là, — il n'y a rien! » scande l'illusionniste maître de prestiges variés! C'est le mot de beaucoup d'autres spectacles. M. Noël Bureau excelle aux évocations vives, fulgurantes, brèves, explosives même. Un art très original de saisir au vol et de fixer d'un trait rapide et intense des scènes animées et chatoyantes. Manière très curieuse de traduire intensément la réalité dans des raccourcis pittoresques doués de résonances d'humour et d'une suggestion philosophique discrètement insinuée.

GABRIEL BRUNET.

LES POÈMES

Pierre Morhange: *La Vie est Unique*, Gallimard. — Fernand Dauphin: *A l'Unisson du Monde*, « le Divan ». — Maurice Postel: *Les Allégresses*, « éditions Corymbe ». — Claude de Frémiville: *Adolescence*, « Amis de la Poésie ». — Jean Follain: *la Main Chaudie*, R. A. Corréa. — Armand Got: *l'Are en Fleur*, Bourrelier et Cie. — Roger Lafon: *Florilège pour l'Enfant Morte*, « Nouvelle Revue Critique ». — Alfredo Gangotena: *Absence*, chez l'auteur, à Quito.

La Vie est Unique, proclame au titre de son volume de vers M. Pierre Morhange. Naguère, il a pris souci d'introduire au trésor de cette vie unique de curieux *Poèmes d'Ouvriers Américains* et des *Morceaux choisis de Vladimir Maïakovski*. A cette influence recherchée se joint celle de Rimbaud :

Le début de ma vie?
Maintenant triste d'une